

Conférence de l'Institut pour le Mouvement Sociétal au Luxembourg (IMS)

«Collaborer avec les ONG devrait faire partie de la culture d'entreprise»

09.07.2010

Dans le cadre des conférences organisées par l'Institut pour le Mouvement Sociétal au Luxembourg (IMS), dans les locaux de KBL s'est déroulée hier une conférence portant sur «Collaboration entre les entreprises et les ONG: Comment trouver le bon partenaire?». Le conférencier, Xavier Heude, est Responsable de projets chez KBL European Private Bankers ainsi que spécialiste en investissement responsable engagé dans des projets spécifiques et membre du conseil d'administration de plusieurs ONG.



«Travailler avec les ONG signifie pour l'entreprise travailler sur un terrain commun» dit le conférencier Xavier Heude

De façon cohérente avec les activités d'IMS Luxembourg, en particulier avec celles qui se concentrent autour du ainsi nommé «mécénat citoyen», qui regroupe l'échange entre les entreprises et les associations, les apports en compétences ou en matériel ainsi que la mobilisation des salariés, le conférencier a abordé tout d'abord les données de l'institution pour laquelle il travaille, KBL-European Private Bankers. Au sein de cette banque il a réussi à mettre en place dès 2007 un projet de collaboration avec une ONG, dans le cadre d'un «Employee Volunteer Program», pour permettre aux collègues de s'impliquer, en dehors des heures de travail, dans cette activité de responsabilité sociale institutionnelle.

C'est grâce à l'expérience pluriannuelle tirée de ce projet, ainsi que de ses expériences dans les ONG, qu'il a délivré aux nombreux participants ses réflexions de coordinateur du projet.

«50% du temps c'est du relationnel entre les acteurs»

Au départ, dit Xavier Heude, les choses ont été dures. La difficulté principale était de réussir à sensibiliser la direction de la banque, pour permettre en interne des activités qui, a priori, n'étaient pas considérées comme immédiatement rentables.

Cette difficulté dépassée, grâce aussi à des interventions externes, le projet a pu démarrer avec des consignes claires de la part de la direction de la banque. L'ONG, de son côté avait d'autres priorités et ses attentes vis-à-vis du partenariat sont clairement autres que celles de la banque. Finalement, les employés participants au «Employee Volunteer Program» ont encore d'autres priorités par rapport à celles de la banque et de l'ONG.

Xavier Heude définit de façon très claire cette persistance d'intérêts différents qu'il a cherché à intégrer dans son projet: «L'ONG veut que le projet avance, KBL veut fédérer les acteurs et elle n'est pas intéressée aux résultats et les employés veulent s'impliquer personnellement dans l'équipe des bénévoles, je passe 50% de mon temps à gérer les attentes des trois acteurs».

L'entreprise doit faire des efforts

Une fois rentrée dans l'optique du «socially responsible» et ayant comme interlocuteur une ONG, l'entreprise s'attend souvent que l'ONG accepte immédiatement les employés de l'entreprise, même si ces derniers n'ont pas de formation spécifique sur l'activité de l'ONG, mais seulement beaucoup de bonne volonté.

C'est là une première perspective à corriger, dit Xavier Heude, car «les ONG ont besoin de personnes qui sont opérationnelles tout de suite, on n'a pas le temps de donner des formations qui s'étalent sur des semaines».

Une autre perspective trop «business oriented» est de vouloir travailler avec une ONG qui n'est pas en ligne avec les attentes de l'entreprise et vice versa: « L'attente de l'ONG est de travailler avec une entreprise qui est déjà sensible à son travail spécifique, il ne devrait pas avoir trop de frictions lors du partenariat».

Finalement, les ONG sont des entités professionnelles à plein titre, même si leur statut est souvent confus, à tort ou à raison, avec des organisations d'amateurs. Le souhait de Xavier Heude est que les entreprises puissent s'ouvrir plus sur ce monde peu connu des ONG, pour mieux les connaître et mieux réussir à collaborer ensemble. D'ailleurs, souligne le conférencier, «après la génération des baby-boomers et la génération X, la génération Y est beaucoup plus impliquée dans le social et préfère travailler dans une entreprise à taille humaine».

CC